

Sur l'air de...

CAHIERS DE CHANTS, FEUILLES VOLANTES ET MUSIQUES À DANSER

Comment les cahiers d'un grand-père "chanteur de noces" peuvent amener à une vaste campagne de redécouverte d'airs anciens...

Michel Colleu
www.opci-asso.fr
contact@opci-asso.fr
06 34 96 03 13
© Photos : © D.R.
(coll. Carantam et P.Grollier),
Albert Grollier



Où Paul Grollier trouve des cahiers de chants familiaux : musicien et collecteur en Vendée,

Paul Grollier entend souvent parler de son grand-père, Albert Grollier, né en 1913 à Saint-Christophe-du-Ligneron. En 1990, il consulte son cahier de chants, très dense, daté de 1934, puis s'aperçoit qu'il y en a un second... Aujourd'hui, il en a retrouvé sept. Auxquels il faut ajouter trois autres, de ses frères et sœurs ; tous sont écrits dans les années 1925-1940. Leur contenu : des chants traditionnels, des chants à la mode dans l'entre-deux-guerres ainsi que de nombreuses compositions (locales ?) sur des timbres alors populaires. Mais si Paul connaît les mélodies d'une partie des chants traditionnels, car il en a enregistré des versions, il ne peut pas chanter les compositions "sur l'air de", car il est trop jeune pour avoir en tête les succès d'avant 1940 !

Photo en haut :
l'équipe
de Carantam.

Photo à gauche :
extrait
de la complainte
sur l'explosion
d'une batteuse
(sur l'air
d'"Un violon
dans la nuit"),
cahier d'Albert
Grollier.

Photo à droite :
Albert Grollier,
le grand-père
de Paul.

• Où 20 000 feuilles volantes atterrissent à Carantam : c'est le début d'une quête qui va durer plus de vingt ans. Paul Grollier parcourt les marchés, les foires et les brocantes de Vendée et plus encore de Charente, où il vit depuis 1998, et rencontre des chanteurs et musiciens qui lui confient leurs cahiers ou/et leurs feuilles volantes. Il se prend au jeu et rassemble ainsi vingt mille "feuilles", toutes différentes, où l'on trouve tant des chansons que des airs à danser. À cela, il faut ajouter les dizaines de cahiers confiés par ses informateurs.

Bientôt, se posent à lui trois problèmes : comment s'y retrouver dans cet ensemble, et plus encore, comment faire le lien entre les compositions "officielles" et les textes populaires transcrits dans les cahiers, voire imprimés sur des feuilles volantes, avec indiqué "Sur l'air de..." ? Enfin, comment rendre publique cette collection ?

Paul fait alors appel fait appel à ses amis de l'association Carantam⁽¹⁾, d'Angoulême. La première tâche est en effet de numériser cette masse de feuilles volantes. Et ce n'est pas une mince affaire. Depuis 2013, une équipe de dix "numérisateurs" volontaires de l'association s'y attelle. Grâce à l'aide de la Maison des jeunes Louis Aragon, qui prête une salle équipée de dix ordinateurs, deux mille titres ont déjà pu à ce jour être scannés.

• Où l'O.P.C.I.⁽²⁾ vient en renfort : si la numérisation est indispensable, ce n'est que la première étape du processus. Il faut bien sûr indexer chaque titre, en reprenant toutes les Informations figurant sur les feuilles. Un travail comparable à celui mené par Agnès Bidard dans son site⁽³⁾. Mais si pour les feuilles en breton un inventaire a été entrepris et un système de classification mis en place⁽⁴⁾, ce n'est pas le cas



L'inondation de Paris (sur l'air de "Mon gosse"), paroles d'Antonin Louis. Extrait d'une feuille volante.

Dessin d'un des cahiers d'Albert Grollier.

les feuilles, on peut faire revivre les chants mais aussi les airs d'un témoin disparu : une grande partie des airs à danser en vogue à partir de la seconde moitié du dix-neuvième siècle ont été diffusés sur des feuilles volantes : valse, polka, scottish, mazurka, etc., ainsi que des quadrilles. Les compositeurs qui en signaient les airs étaient renommés. Et en premier lieu, Élie Dupeyrat, qui vivait dans le département voisin de la Dordogne (2). En croisant la liste des musiciens lui ayant acheté des partitions et celles restées dans les familles, Paul a ainsi reconstitué le répertoire joué localement par des joueurs routiniers charentais. En déchiffrant ces partitions, vous aurez la surprise de voir que des airs "traditionnels et anonymes" de votre répertoire sont en fait des compositions de Dupeyrat ! Ce qui n'enlève rien à leur attrait. Le fonds réuni par Paul Grollier permettra de mener des recherches sur le vaste répertoire d'airs à danser du dix-neuvième siècle.

• Sur l'air de "Laissez parler les petits papiers"... : vingt mille feuilles. Et après ? Eh bien, il y aura à numériser les malles pleines de feuilles volantes d'un ami charentais de Paul, les collections de ses nombreux correspondants... Et à préparer une exposition, des conférences/concerts ainsi qu'une rencontre pour faire le point sur ce sujet. Car en parallèle au travail mené par Paul Grollier, d'autres passionnés mènent chacun de leur côté des recherches similaires. Citons entre autres Claude Ribouillault en Poitou, Roland Brou en Haute-Bretagne, Geneviève Rabanin à Paris, Maxou Heintzen dans le Centre, Catherine Perrier, ou encore Sylvain Roux, qui fait connaître l'œuvre de Dupeyrat. Alors, encore un peu de patience avant de pouvoir vite identifier tous les timbres utilisés sur les cahiers de chants qui vous passent entre les mains.

pour le répertoire francophone. Or, c'est bien le lien avec les compositions "populaires" qui est à établir et non le seul inventaire des compositions déposées. Une première réponse est apportée par Catherine Perrier, invitée par Carantam en 2013 à présenter son expérience de classification des divers types de feuilles volantes. L'association a récemment fait appel à l'O.P.C.I. pour accompagner sa démarche. Dans un premier temps, il est décidé de créer une base spécifique à ce fonds au sein du réseau RADdO, dans laquelle l'équipe insère chacun des titres scannés. Dans un second temps, chaque titre sera indexé. Mais selon une méthode définie par une équipe à créer réunissant des chercheurs et des connaisseurs des problématiques liées tout à la fois aux timbres, aux feuilles volantes, aux cahiers de chansons et aux musiques traditionnelles ou/

et populaires d'une période allant grosso-modo de 1850 à 1950. Ceci afin d'ouvrir de n'écarter aucun angle de recherche ou d'utilisation de ces données, de l'identification des timbres soutenant des compositions locales aux recherches sur un corpus thématique (période historique, répertoire d'un informateur ayant transmis des documents, etc.). Paul Grollier lance donc un appel aux "fous des feuilles qui volent" pour le rejoindre afin de créer un groupe de travail, sous l'égide de l'O.P.C.I. et en partenariat avec Carantam (5). Il s'agira ensuite de rendre l'ensemble du fonds consultable (en respectant les droits d'auteurs).

• Où un compositeur à la mode permet de faire entendre de la musique locale : cette approche permet de proposer une façon inattendue de découvrir l'histoire des musiques populaires. Car via

(1) : Créée en 1998, l'association Carantam (Charente en latin) fait vivre les musiques trad' et la tradition orale à partir notamment de collectes menées en Charente — carantam@gmail.com

(2) : Office du patrimoine culturel immatériel.

(3) : www.letempsdeschansons.fr

(4) : voir le livre et le site <http://folienn.chez.com> de Thierry Rouaud et Serge Nicolas, et les travaux de Patrick Malrieu.

(5) : si vous souhaitez y participer ou être informé de ses travaux, contactez Paul Grollier au 06 80 00 93 14 — paul.grollier@orange.fr

(6) : le fonds de cette maison d'édition musicale est conservé aux archives de Périgueux (période 1870-1930), où il est consultable. L'inventaire en a été réalisé par Sylvain Roux (réf. 26 J 1 à 26 J 1563).